Cécile Pichon-Bonin, Peinture et politique en URSS : l'itinéraire des membres de la Société des artistes de chevalet (1917-1941)

Elitza Dulguerova

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13279>

DOI : 10.4000/critiquedart.13279

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elitza Dulguerova, « Cécile Pichon-Bonin, Peinture et politique en URSS : l'itinéraire des membres de la Société des artistes de chevalet (1917-1941) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13279> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13279>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Cécile Pichon-Bonin, Peinture et politique en URSS : l'itinéraire des membres de la Société des artistes de chevalet (1917-1941)

Elitza Dulguerova

- 1 A partir d'un travail considérable dans des fonds d'archives privés et publics, ce livre vise à représenter de manière nuancée l'organisation du système artistique en Russie/URSS qui, de la révolution de 1917 à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, traverse en réalité plusieurs périodes. Cécile Pichon-Bonin confronte les intentions déclarées dans les textes aux données du terrain, en accordant une attention particulière aux conditions de commande, de rémunération et de monstration de l'art, aux structures institutionnelles et aux positions discursives de différents acteurs artistiques et/ou politiques. Le récit est centré sur la Société des artistes de chevalet (OST, 1925-1932) dont les membres ont étudié et compris le rôle constructif de la forme dans les pratiques sans-objet et constructivistes sans pour autant rejeter la peinture sur toile ni la représentation figurative.
- 2 En suivant les parcours d'Alexandre Deïneka, Iouri Pimenov, Alexandre Labas ou David Sterenberg, parmi d'autres, le lecteur découvre tant leurs œuvres souvent étonnantes que leurs stratégies d'adaptation respectives après la mise à l'écart puis la dissolution de l'OST. L'examen rapproché des contraintes matérielles, des exigences idéologiques et des ambiguïtés bureaucratiques avec lesquelles les artistes ont dû composer et négocier, constitue un des mérites de l'ouvrage. Cécile Pichon-Bonin réussit le pari de dépasser l'opposition binaire entre avant-gardes et art totalitaire, entre bravoure expérimentale et peinture réactionnaire, même si ce parti pris conduit paradoxalement à omettre les réponses que les pratiques constructivistes, productivistes ou factographiques ont pu apporter au même contexte pragmatique.